

Lettre d'information bimestrielle adressée aux professionnels de santé

VISITE DE MANUEL VALLS AU CHU : LA RECHERCHE CLINIQUE MISE À L'HONNEUR



« Je ne suis pas inquiet pour l'avenir du CHU de Poitiers ! » C'est par ces mots que Manuel Valls a conclu sa visite au CHU, lundi 4 mai. Le Premier ministre s'est rendu au CHU dans le cadre d'un déplacement dans la Vienne pour signer le Contrat de Plan État-Région avec Jean-François Macaire, président du conseil régional de Poitou-Charentes. Ce contrat concerne le CHU, puisqu'il comporte le financement d'une partie des équipements du centre neuro-cardio-vasculaire actuellement en cours de construction sur le site de la Milétrie.

Alain Claeys, député-maire de Poitiers et président du conseil de surveillance du CHU, Jean-Pierre Dewitte, directeur général du CHU, et François Maury, le directeur général de l'Agence régionale de santé, ont accueilli Manuel Valls devant les urgences du CHU. Le Premier ministre a ensuite commencé sa visite en échangeant avec des soignants des urgences pédiatriques, puis avec le Pr Olivier Mimos et le Dr Jean-Yves Lardeur du service des urgences adultes, avant de découvrir la salle d'angiographie vasculaire destinée à la neuroradiologie (traitement des caillots, anévrismes...).

Manuel Valls a ensuite participé à une rencontre avec des chercheurs travaillant dans les domaines des neurosciences, des greffes, de la cancérologie, des pathologies cardio-vasculaire et du centre d'investigation clinique (CIC) du CHU.

La future région dans toutes les têtes

La venue du chef du gouvernement a aussi été l'occasion de souligner que la perspective de la fusion des régions est une préoccupation importante pour ces chercheurs. Manuel Valls les a écoutés avec attention avant de prendre la parole : « *Coopération avec l'Inserm, recherche... Je suis très impressionné. Vous avez une position géographique, une capacité à vous développer et des spécialités qui font que le CHU de Poitiers joue un rôle très important dans le maillage médical et universitaire français.* »

De concert avec Alain Claeys, il a affirmé que « *le changement de région ne doit pas être une contrainte mais une chance, et même un accélérateur, notamment pour se tourner vers Bordeaux. Ça va plutôt bien pour votre CHU, il faut continuer.* »



De gauche à droite : Alain Claeys, président du conseil de surveillance, le Premier ministre Manuel Valls et le Dr Guillaume Vesselle, radiologue, en salle de neuroradiologie.



AU SOMMAIRE CE MOIS-CI....

REGARD MÉDICAL

Rafik Belhadj Chaidi, médecin vasculaire • p 2

Éric Frouin, anatomo-cyto-pathologiste • p 3

DOSSIER

Zoom sur...

Le centre de ressources biologiques • p 4

CARRIÈRES MÉDICALES DES FEMMES À L'HÔPITAL : LE PLAFOND DE VERRE SE FIS- SURE TRÈS DOUCEMENT



Karoline Lode-Kolz exerce dans le service de neurophysiologie clinique du CHU de Poitiers. D'origine norvégienne, elle a été choquée par le sort réservé aux femmes qui travaillent en France. Elle a donc décidé d'agir dans son milieu,

celui de l'hôpital, en prenant contact avec la direction du CHU qui l'a aidée à réaliser une enquête auprès des praticiens de l'établissement sur l'égalité professionnelle. Le sujet a eu de l'écho et les retours ont été nombreux. Le Dr Lode-Kolz a alors organisé d'une conférence sur les carrières médicales des femmes à l'hôpital. Elle a eu lieu le 17 mars au CHU.

La question latente de cette conférence concernait le plafond de verre : se briserait-il naturellement, sous l'effet de la pression démographique ou faut-il dès à présent trouver des voies et des moyens pour le faire voler en éclats ? Isabelle Pujade-Lauraine, conseillère technique auprès de Danielle Toupillier, directrice générale du Centre national de gestion, a posé les bases du débat en présentant la répartition homme/femme dans le domaine hospitalier. Le Pr Virginie Migeot, chef de pôle adjointe en santé publique, et le Dr Marie-Pierre Peltier, médecin du travail, ont ensuite présenté les résultats de l'enquête menée au CHU de Poitiers.

Deux femmes aux parcours brillants ont alors témoigné de leur expérience : Rose-Marie Van Lerberghe, 68 ans, directrice générale de l'AP-HP de 2002 à 2006 et présidente du conseil d'administration de l'Institut Pasteur, et Francine Leca, professeure en chirurgie cardiaque.

Pour soutenir les jeunes femmes médecins du CHU de Poitiers à s'orienter et à persévérer dans des choix institutionnels ou universitaires, un club des Femmes hospitalo-universitaires du CHU de Poitiers a été créé.

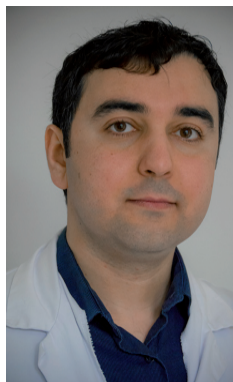


► Forum info santé : don d'organes

Mardi 23 juin de 17h30 à 19h30, le Dr Michel Pinsard répondra en ligne et en direct à toutes vos questions sur le don d'organes.

Rendez-vous sur : www.chu-poitiers.fr

QUESTIONS À... Rafik Belhadj Chaidi, médecin vasculaire



Le Dr Rafik Belhadj Chaidi est spécialiste en médecine vasculaire, rattaché au service de médecine interne, maladies infectieuses et tropicales depuis 2011. Arrivé au CHU de Poitiers en 2008 pour son internat de médecine générale, c'est à la Faculté de médecine de la Timone à Marseille qu'il a commencé ses études. Une formation qu'il a choisi de compléter par un diplôme d'études spécialisées complémentaires de médecine vasculaire et une capacité d'angiologie à la Faculté de médecine et de pharmacie de Poitiers en 2012.

Toute récente dans l'offre de soins, quelle est aujourd'hui l'activité de médecine vasculaire au CHU ?

Le concept même de médecine vasculaire est assez récent, on parlait plus auparavant d'angiologie ou de phlébologie. Cette spécialité a été introduite au CHU par le Dr Cédric Landron, interniste et connaît une demande de plus en plus forte. Je suis arrivé en renfort sur cette activité, que je pratique pour ma part à temps plein, entre les consultations de médecine vasculaire au sein du service de médecine interne, les explorations ultrasonographiques vasculaires (ou écho-doppler, c'est-à-dire une échographie adaptée aux vaisseaux), l'étude de la microcirculation par vidéo-capillaroscope (un appareil permettant d'examiner les capillaires sanguins) et enfin la recherche clinique. Bien que rattaché au service de médecine interne, maladies infectieuses et tropicales, j'entretiens des liens très forts avec la cardiologie et la neurologie. La médecine vasculaire connaît un vrai développement transdisciplinaire dans notre CHU. Nous devons encore gagner en visibilité, ce qui sera plus facile avec des locaux et une unité dédiés et individualisés dans le centre neuro-cardio-vasculaire à l'horizon 2017.

Quelles sont les pathologies prises en charge par la médecine vasculaire ?

Notre spécialité s'intéresse aux pathologies des artères (l'athérosclérose, qui est la première cause de mortalité en Europe, les maladies inflammatoires des artères, les maladies du tissu élastique...), des veines (l'embolie pulmonaire, la phlébite...), de la microcirculation (les acrosyndromes, comme la maladie de Raynaud) et de la coagulation. C'est un domaine très riche, qui présente des points de convergence avec de nombreuses spécialités : cardiologie, neurologie, chirurgie vasculaire, médecine interne, pneumologie, oncologie, diabétologie...

Pouvez-vous nous en dire plus sur vos sujets de recherche associés à cette discipline ?

La recherche clinique contribue fortement à valoriser notre activité, et je participe à plusieurs protocoles institutionnels et externes en lien avec la médecine vasculaire. Membre du groupe francophone thrombose et cancer (GFTC), je suis en train de développer un protocole de recherche propre au CHU sur cette thématique, en collaboration avec le Pr Laurent Macchi. La thrombose (formation de caillots de sang) est une complication très fréquente chez les patients atteints d'un cancer. Deuxième cause de mortalité après le cancer lui-même, elle nécessite une prise en charge toute particulière. Nous étudions un des mécanismes de survenue de cette complication afin d'identifier les patients à risque et de leur proposer un traitement préventif.

Forums info santé

Traitement de la douleur, allergies, sommeil, régime, don d'organes... Un mardi thématique par mois, des médecins du CHU répondent à vos questions en ligne et en direct. Informations : chu-poitiers.fr



JOURNÉES DES MANIPULATEURS RADIO : LA CANCÉROLOGIE FÉDÈRE LES DISCIPLINES

Les 56^e Journées scientifiques des manipulateurs d'électroradiologie médicale se sont déroulées au Palais des congrès du Futuroscope, du 20 au 22 mars. Organisées par l'Association française du personnel paramédical d'électroradiologie (Afpe), ces journées avaient pour thème central la cancérologie. Un millier de manipulateurs et d'étudiants de cette spécialité venus de toute la France, mais aussi du Burkina Faso et de Tunisie, ont assisté à ces trois jours de conférences, d'ateliers pratiques et de tables rondes.

• Lire les articles complets sur chu-poitiers.fr



Sandrine Bruneteau, manipulatrice en radiothérapie et présidente de l'Afpe Poitou-Charentes, a introduit les journées en soulignant que la cancérologie était une thématique qui regroupe toutes les disciplines de la profession

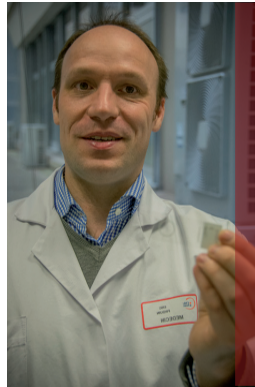
21^e sport & collection
500 ferrari contre le cancer

CIRCUIT DU VAL DE VIENNE

4-5-6-7 juin 2015

circuit du val de vienne . 86 le vigeant
sportetcollectioninfo

QUESTIONS À... Éric Frouin, anatomo-cyto-pathologiste



Dermatologue de formation, le Dr Eric Frouin a commencé ses études de médecine à l'Université de Tours, avant de prendre la direction de Strasbourg pour son internat et son clinat. Il se passionne pour l'anatomie et la cytologie pathologique et repart pour trois ans de formation à l'Université de Montpellier. Il obtient finalement une qualification du conseil de l'Ordre des médecins, et exerce depuis novembre 2013 au CHU de Poitiers en tant qu'anatomo-cyto-pathologiste.

Vous constatez que l'anatomie et cytologie pathologique est souvent perçue comme « ésotérique ». Pouvez-vous nous éclairer sur votre spécialité ?

Effectivement, notre discipline est souvent mal connue de nos confrères et du personnel hospitalier. L'anatomie et cytologie pathologique, ou « anapath », consiste à étudier les modifications des cellules et des tissus induites par des processus physiologiques ou pathologiques. La première application de cette discipline médicale est le diagnostic des maladies et notamment des cancers. La classification des tumeurs bénignes et des tumeurs malignes repose essentiellement sur des critères anatomo-pathologiques, cela représente environ 80% de notre activité.

En pratique, nous recevons des prélèvements en provenance des autres services du CHU qui, une fois arrivés chez nous, vont suivre tout un circuit de préparation qui dure plusieurs jours. Cela débute par un examen médical, le plus souvent réalisé par les internes, puis les prélèvements sont pris en charge par les techniciens avant d'être finalement analysés par un anatomo-pathologiste, qui pourra alors faire un diagnostic et établir un pronostic. Aucun compte-rendu ne quitte le service sans avoir été signé au moins par un médecin sénior.

Je consacre en moyenne une journée par semaine aux examens extemporanés, réalisés pendant une intervention chirurgicale pour permettre au chirurgien de prendre la décision opératoire la plus adaptée, et le reste du temps à l'analyse des prélèvements. Mon principal outil de travail est donc mon microscope. Tous les deux mois, je participe aussi à des séances de relecture avec un collège de médecins, en général à Paris, pour valider collégialement nos diagnostics concernant les tumeurs rares.

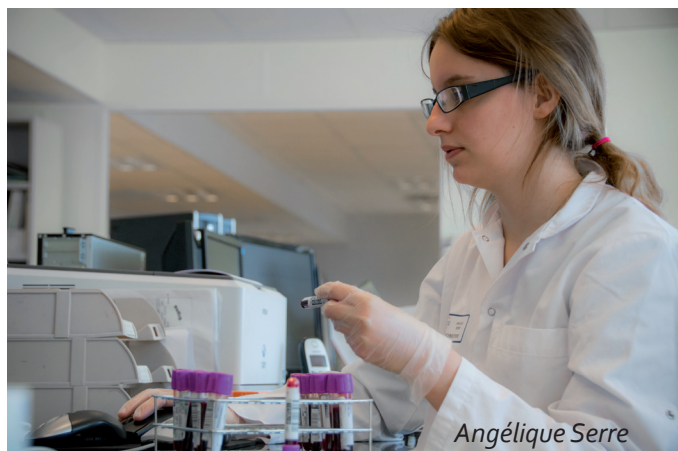
L'anatomie et cytologie pathologique est une discipline qui se structure en centres d'expertise et de compétences. Quelles sont les spécialités du CHU de Poitiers ?

Le service est un des centres régionaux de compétence en pathologie cutanée, notamment pour les tumeurs annexielles rares. En 2014, avec le Dr Ewa Hainaut, dermatologue, nous avons permis au CHU de Poitiers de devenir centre de compétence dans le diagnostic et la prise en charge des lymphomes cutanés. Ces réseaux (CARADERM et GFELC) sont labellisés par l'Institut national du cancer. Une réunion de concertation pluridisciplinaire régionale Poitou-Charentes sur les lymphomes cutanés a vu le jour en janvier 2015. Par ailleurs, avec le Dr Céline Delpech et le Dr Christophe Monégier du Sorbier, nous travaillons à l'agrément de notre service comme centre de relecture des lymphomes systémiques dans le cadre du réseau Lymphopath (les cas sont actuellement envoyés à Bordeaux ou Angers). Le Dr Olivier Renaud est relecteur régional pour les tumeurs rares de l'ovaire et le Dr Serge Milin est référent pour la prise en charge des tumeurs cérébrales (réseau RENOP). Notre service est aussi à la pointe en pathologie rénale, particulièrement avec le Pr Jean-Michel Goujon. Il est le centre national de référence pour le diagnostic de l'amylose.

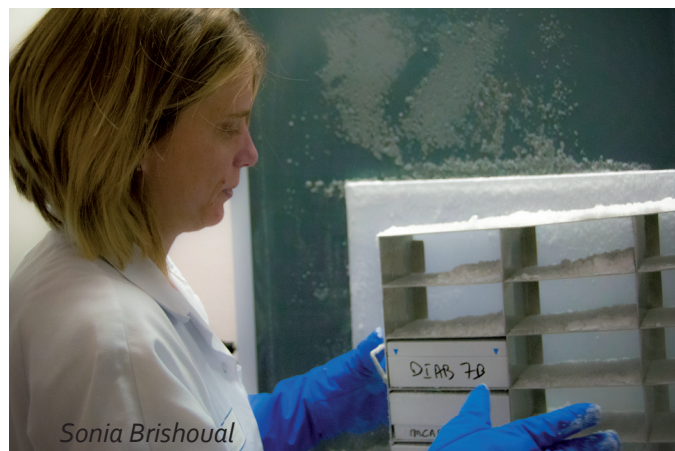
Je travaille enfin à la mise au point d'un projet national, coordonné à Poitiers, de télémedecine en pathologie oculaire, qui devrait permettre de scanner et de partager les lames de prélèvements à distance avec d'autres confrères pour échanger nos avis lors de réunions où chacun resterait dans son service.

Vous avez su tirer profit de votre formation de dermatologue dans vos activités de recherche.

Mes recherches portent en effet principalement sur les tumeurs et les maladies de la peau, au sein du laboratoire inflammation, tissus épithéliaux et cytokines (LITEC) de l'Université de Poitiers, avec le Pr Jean-Claude Lecron. A partir de l'analyse de peaux de souris, j'étudie le microenvironnement autour des tumeurs pouvant faciliter leur développement ou encore la cicatrisation. Ces recherches sont ensuite étendues à l'homme.



Angélique Serre



Sonia Brishoual

Le centre de ressources biologiques (CRB) du CHU réceptionne, conserve et met à disposition des ressources biologiques, en particulier à des fins de recherche, de conservation du patrimoine génétique, d'éducation ou de valorisation économique.

Le centre de ressources biologiques, coordonné par le Pr Samy Hadjadj, rassemble plusieurs services au sein du CHU de Poitiers afin de structurer et d'harmoniser la gestion des collections de ressources biologiques. Il comprend la biothèque du centre d'investigation clinique (CIC 1402), la tumorothèque du service d'anatomie et cytologie pathologiques et les collections issues de la banque de sang placentaire située au sein du laboratoire de thérapie cellulaire de l'Etablissement français du sang (EFS). A noter que la banque de sang placentaire n'a aujourd'hui qu'une fonction de stockage puisqu'aucune inclusion n'y est plus réalisée.

Les collections de ressources biologiques sont constituées par le CRB à des fins de recherche. Ces ressources peuvent être collectées par anticipation, sur une pathologie bien précise, ou rattachées à des projets scientifiques précis. Les demandes de mise en collection peuvent être à l'initiative de chercheurs du CHU de Poitiers, mais pas seulement, puisque le CRB fait partie de réseaux internationaux. « *La forte valeur ajoutée du centre de ressources biologiques, c'est son label qualité. Le CRB a*

obtenu sa certification pour la norme NF 96-900 en février 2014, c'est très valorisant pour les chercheurs dans le cadre de leurs publications. Nous participons d'ailleurs à de plus en plus de grandes études, nationales et internationales », affirme Michèle Grosdenier, cadre de santé, responsable fonctionnelle adjointe du CRB.

Le circuit du prélèvement

Les prélèvements sont effectués dans les services une fois que le patient a reçu une information et signé un consentement éclairé. Il peut s'agir de demandes de sérum, de plasma, d'ADN, d'urines, mais aussi d'ongles, de cheveux, de filtres à air... Une feuille de route établie par le CRB va les suivre de leur transport à leur conservation, en passant par leur préparation pour la cryoconservation.

Le transport des prélèvements est actuellement effectué par des navettes internes ou par le pneumatique de la réception centralisée des prélèvements l'EFS. Une fois réceptionnés au CRB, les prélèvements sont enregistrés dans le logiciel TBbiobank et passent par les mains expertes des deux techniciennes, Sonia Brishoual et Angélique Serre, pour des opérations de centrifugation, aliquotage, étiquetage... Une fois l'étude réalisée, les ressources biologiques sont conservées dans des conditions optimales, dans des congélateurs à -80°C ou dans de

l'azote liquide à -196°C, de 5 à 10 ans selon les études.

Le Pr Samy Hadjadj, insiste toutefois sur le fait que le stockage des données biologiques n'est pas une fin en soi. Pour lui, le travail des chercheurs après la mise en collection est primordial pour favoriser les sorties de collections et mettre en commun les données collectées.

Dr Claire Dahyot-Fizelier

Responsable de l'unité de réanimation neurochirurgicale



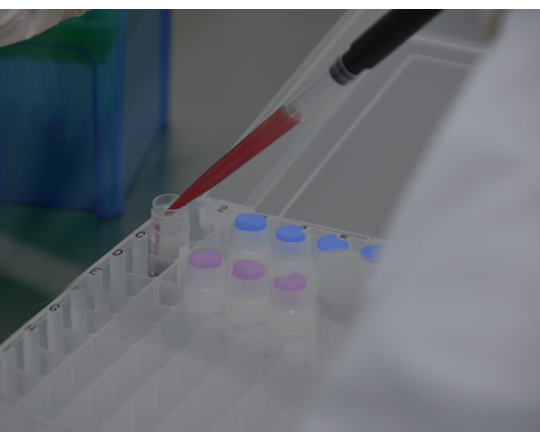
Je coordonne au CHU l'étude Center-TBI, menée sur des traumatisés crâniens dans 21 pays européens. Nous nous apprêtons à étudier 100 patients sur une période de 18 mois, pour lesquels nous allons avoir besoin de bio-marqueurs et de prélèvements génétiques à différents temps d'hospitalisation puis lors de suivis à six mois et à un an. Ces prélèvements doivent être effectués et congelés au CHU très rapidement après l'arrivée du patient, 24h/24 et 7j/7, en attendant d'être acheminés vers la Hongrie par les investigateurs de l'étude. Le centre de ressources biologiques nous apporte des solutions pour organiser la congélation dans les plus brefs délais et assurer la qualité de conservation des prélèvements. Il sera l'interlocuteur direct avec les investigateurs de l'enquête pour discuter des conditions spécifiques liées au transport. Le centre nous a été d'un grand secours pour toute la partie organisationnelle de l'étude.

Michèle Grosdenier

Nouvelle cadre de santé, responsable fonctionnelle adjointe du centre de ressources biologiques



Ancienne cadre de santé de la réception centralisée des prélèvements, Michèle Grosdenier a pris ses fonctions au CRB en septembre 2014 avec un double rôle : cadre de santé et qualitiennne. C'est le goût du challenge qui l'amène dans cet univers nouveau pour elle, la recherche, qu'elle œuvre à mieux faire connaître et rapprocher des soins et de l'enseignement. A la tête d'une petite équipe animée par de grandes ambitions de développement, elle assure en parallèle la gestion et l'organisation du CRB ainsi que le système du management de la qualité. Elle est rattachée à la responsable fonctionnelle du centre, le Dr Marie-Paule Bounaud, et travaille en lien avec la direction usagers risques qualité.



Une fois enregistrés, les prélèvements passent par les mains expertes des techniciennes pour des opérations de centrifugation, aliquotage, étiquetage...

« Les médecins qui se rendent dans les colloques médicaux ont un rôle de mise en avant de leur collection pour participer à des études nationales ou internationales sur les prélèvements stockés au CRB, notamment dans la tumorotheque. »

Allier la recherche et les soins

Le coordonnateur du CRB poursuit en rappelant que la recherche fait partie intégrante des missions du CHU, au même titre que les soins et l'enseignement. Pour lui, le prélèvement d'échantillons biologiques dans les services de soins ne doit pas être vu comme une contrainte mais au contraire comme un moyen de créer du lien et participer à la recherche, souvent considérée à tort comme un monde à part. « C'est toute l'organisation du CHU qui contribue à la formation des collections de ressources biologiques », reconnaît-il.

« Le centre de ressources biologiques est à la disposition de tous les chercheurs du CHU. Expert certifié dans la gestion des ressources biologiques, il est là pour assurer toutes les opérations de banking, de debanking et de conservation. L'équipe se tient disponible pour conseiller les chercheurs et leur apporter un soutien méthodologique », encourage Aurélien Delas, directeur de la recherche.

L'enjeu est d'éviter la multiplication dans les services de constitution de collections qui ne seraient pas gérées selon la norme adaptée, et de favoriser en retour la centralisation au CRB de toute collection à visée recherche.

► Pratique

Renseignements :
Michèle Grosdenier, tél. 43 174
ou crb@chu-poitiers.fr

Le catalogue des collections du CRB est disponible sur le site internet du CHU : www.chu-poitiers.fr > Recherche > Centre de ressources biologiques (CRB)

Le centre de ressources biologiques en chiffres (2014)

684 patients inclus

7 153 échantillons mis en collection

1 425 échantillons mis à disposition

5 projets potentiels de recherche

La biothèque



Les thématiques de la biothèque sont organisées autour de celles du CIC 1402 :

- Les syndromes myélodysplasiques et hémopathies malignes

- Les maladies métaboliques
- les maladies neurodégénératives

127 076 échantillons pour
6 881 patients inclus en stock

La tumorotheque

554 patients inclus par collection
945 échantillons réceptionnés par collection
168 échantillons mis à disposition

La banque de sang placentaire

946 unités inscrites
10 unités cédées
25 USP cryoconservées pour des programmes de recherche
(unités de sang placentaires non conformes, présentant un contrôle bactériologique ou virologique positif, la mère ou l'enfant ont présenté un problème post don)

LA RECHERCHE PARAMÉDICALE AU CHU



Les bains de bouche aromatiques sont composés de trois huiles essentielles antifongiques, anti inflammatoires et cicatrisantes, diluées dans une huile végétale.

Le programme hospitalier de recherche infirmière et paramédicale (PHRIP) est piloté par la direction générale de l'offre de soins (DGOS), depuis 2010, pour soutenir le développement de la recherche sur des soins réalisés par des professionnels infirmiers et paramédicaux.

Ce programme impulse le développement d'un potentiel de recherche en France dans le domaine des soins paramédicaux, dont il s'agit de promouvoir l'excellence. Le PHRIP propose chaque année une enveloppe de globale d'environ 4 million d'euros, répartis sur les 15-20 projets retenus.

Au CHU de Poitiers, deux équipes de soins ont déposé leurs lettres d'intention en mars pour le PHRIP 2015. Si leurs pré-projets sont retenus, elles devront déposer leurs projets complets en juin, et obtiendront une réponse définitive en fin d'année. A la clé, une importante subvention pour poursuivre leurs travaux et faire avancer la recherche paramédicale dans l'établissement. « Notre objectif est d'arriver à présenter cinq projets dès l'année prochaine », avance Laurence Sombrun, directeur des soins.

Le projet présenté par l'équipe de consultations de neurochirurgie et du rachis, porté par Marie-Claire Brunet, infirmière, et dirigé par le Pr Philippe Rigoard, porte sur un essai randomisé multicentrique évaluant l'intérêt d'une

éducation thérapeutique lors de la pose d'une stimulation transcutanée (TENS) dans la prise en charge de patients souffrant de lombo-radicalgies.

Le projet présenté par l'unité de soins palliatifs, porté par Catherine Boisseau, cadre de santé, en concertation avec le Dr Laurent Montaz, chef de service des soins palliatifs, porte sur l'étude de l'efficacité des soins de bouche aux huiles essentielles et de l'impact de ces soins sur la qualité de vie des patients en situation palliative présentant une altération de la muqueuse buccale.



La recherche paramédicale s'organise sur le territoire français

Afin de promouvoir et de structurer la recherche paramédicale, la commission des coordonnateurs généraux de CHU a mis en place en janvier 2015 une commission nationale des coordonnateurs paramédicaux de la recherche (CNCPR). Cette initiative est soutenue par la Fédération hospitalière de France.

Sur le plan régional, le groupe interrégional de recherche clinique et d'innovation (GIRCI) du Grand Ouest travaille à la réactivation des projets de recherche des paramédicaux. Un coordonnateur paramédical de la recherche pour la CNCPR et le GIRCI sera prochainement nommé.



La pose d'une TENS est un acte médical pratiqué au CHU après l'échec des traitements médicamenteux sur des patients souffrant de lombo-radicalgies chroniques.